

LETTRES ASCÉTIQUES ET MORALES

LETTRE III

A Proba

1. Ton désir et ton dessein spirituels, sainte servante de Dieu, Proba, combien je t'en félicite et m'en réjouis avec toi, c'est ce que je voudrais exprimer avec les mots qui conviennent, si ma parole pouvait se mettre à la mesure et à la hauteur de ma pensée. Car il ne faut pas considérer comme l'indice d'un mince projet le fait que, alors que, à l'évidence, celui par qui tout ce qui est donné est excellent et tout don est parfait agissant en toi, tu es dotée des vertus spirituelles, tu juges que tu dois, comme si tu en étais dépourvue, recevoir un enseignement sur ces vertus. C'est pourquoi cette ardeur avec laquelle, sans compter l'insistance de notre saint frère, assurément fidèle serviteur de Dieu, dans ses lettres répétées, tu me pousses vivement à te présenter un discours contenant un développement sur la virginité et l'humilité, je la loue fort en Dieu en qui ton âme doit être louée, mais je ne peux la louer autant que je dois la louer; et moins je me sens à la hauteur de louer dignement ce désir, plus je crains d'offenser Dieu en toi, que je refuse sèchement ou que je remette à plus tard. Assurément le Christ est offensé, s'il arrive que le service dû à ses membres soit refusé; puisque lui-même n'a voulu libérer de l'esclavage du péché ceux qui autrefois jouissaient d'une liberté mauvaise que pour nous apprendre à servir les uns les autres selon une libre charité; en effet, ceux qu'il a trouvés écrasés sous le joug d'une liberté servile et exécrationnelle, il les a soulagés par le don d'une servitude digne d'un être libre et excellente. Enfin de cette liberté coupable, dans laquelle il plaît de servir le péché plus que Dieu, nous savons la joie, que nous fait connaître le discours de l'Apôtre; il dit en effet : «Comme vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice.» Et il ajoute : «Quel fruit donc portiez-vous alors qui vous fait rougir aujourd'hui ? Car la fin de ces choses-là, c'est la mort.» Nous trouvons aussi cette servitude que nous avons reçue une fois libérés, qui consiste à servir librement notre Dieu libérateur, dans les discours de même doctrine qui suivent, quand il dit : «Mais aujourd'hui, libérés du péché et devenus serviteurs de Dieu, vous trouvez votre fruit dans la sanctification, et votre fin dans la vie éternelle.» Voilà où mène et amène cette sainte servitude, dans laquelle se trouve le présent de la vraie liberté; à la vie éternelle assurément, dans laquelle toujours l'on vit et toujours l'on règne, dans laquelle cependant personne parmi les hommes ne vivra, sinon celui qui est mort à ce monde; dans laquelle personne ne régnera, sinon celui qui avec humilité persévère en Dieu. Cette vie, en effet, est promise à notre mort ici-bas, et cette élévation est réservée à cette humilité, à cette même humilité qu'assurément tu recherches avec efficacité et ardeur et dans laquelle tu gardes, sous la protection de Dieu, une sainte virginité, et me pousses moi aussi à être à son service avec dévotion et de bon cœur.

2. Quant à moi, sainte fille, dans la mesure où la charité de Dieu, qui est répandue dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné, me pousse à servir les membres du Christ avec autant de plaisir que de bienveillance, je veux accomplir comme il convient la tâche que tu me demandes, sachant qu'il sert vraiment le Christ celui qui sert les membres du Christ avec cette charité par laquelle, pour qu'il devînt membre du même Christ, le Christ lui-même le premier s'est mis à son service. C'est pourquoi l'Apôtre, pour que nous parvenions à la liberté éternelle, commande aux membres du Christ de se montrer mutuellement leur libre servitude, disant : «Car vous avez été appelés à la liberté, frères; seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre selon la chair, mais rendez vous par la charité serviteurs les uns des autres.»

3. Plus donc je suis poussé par le commandement de cette servitude à accorder ce que tu exiges, plus j'en suis détourné par la considération de mes forces. Car l'union de ces deux vertus, à laquelle je dois consacrer un bref exposé, autant que Dieu me l'accordera, est telle que, dans cette vie d'ici-bas même, elle représente la perfection et le sommet de toutes les vertus, parce qu'il n'y a rien dans le corps de meilleur que l'intégrité, et rien dans l'âme de plus haut qu'une humilité fidèle. Je compte cependant sur le secours divin, en ce que je suis aidé par vos prières. C'est pour cela en effet que Dieu, avec la ferveur d'un saint désir, inspire à ses fils et à ses filles, lorsqu'ils réclament leur dû spirituel à leur compagnons de servitude, de ne pas cesser eux-mêmes aussi de prier pour eux le Seigneur, et ainsi par l'obligation d'une charité mutuelle d'exiger le dû qu'on leur doit de manière à rendre à leurs débiteurs ce qu'ils exigent.

4. Car il n'est personne parmi les fidèles pour réclamer qu'on lui rende la charité, sans que lui-même ne doive la rendre à son débiteur. Et bien que celle-ci paraisse être rendue en donations diverses, selon la grâce qui nous a été donnée, à des gens différents avec un effet divers, cependant elle fait que tous ont leur part de ce dû unique dans le secours de la prière mutuelle

dans laquelle elle fait de chacun le débiteur de tous. Vois comment celui qui se déclare débiteur tant pour les sages que pour les sots rend à tous ce qu'il leur doit de prière et l'exige de tous. Il dit aux Romains, rendant ce qu'il doit : «Car Dieu, que je sers en mon esprit, dans l'Évangile de son Fils, m'est témoin que sans cesse je fais mention de vous toujours dans mes prières.» Mais ce dû, lui qui le rend avec dévouement, vois comme il l'exige sans merci ! Aux mêmes Romains il dit de nouveau : «Je vous supplie donc, mes frères, par notre Seigneur Jésus Christ et par l'amour de l'Esprit, de m'assister dans vos prières en ma faveur auprès de Dieu.»

5. Pour ce dû que vous exigez de nous et que vous nous rendez, je ne doute pas d'être assisté en ce que Dieu, qui produit chez les siens le vouloir et le faire selon la volonté droite, lui-même m'accorde d'exprimer dignement de dignes pensées. Car s'agissant des pensées bonnes nous ne sommes pas capables de concevoir par nous-mêmes une pensée comme si elle pouvait venir de nous, mais notre suffisance vient de Dieu. Et si nous ne défailions pas par indigence, c'est que, par un présent désintéressé, nous tenons notre suffisance de lui, en qui l'indigence n'existe pas; et s'il n'a pas besoin de nos bienfaits, en revanche il en possède en abondance pour les distribuer, et en les distribuant il ne tombe pas dans le besoin, lui qui distribue ce dont il est à jamais pourvu; et il n'est pas de présent agréable, qu'il soit de pensée, de discours ou d'action, que nous lui offrons qu'il n'ait pas lui-même accordé avec une bienveillance désintéressée. Si la sainte largesse de Dieu est toujours gratuite, c'est parce que jamais ne la précède aucune réclamation des mérites humains, parce que, même s'il existe quelque honnête mérite chez tel ou tel, de toute façon il vient de lui par qui tout ce qui est donné est excellent et tout don est parfait; et l'homme ne peut posséder cela, s'il ne le lui a pas donné, ni continuer à le posséder, si cela ne lui est pas conservé sous sa garde. Je lui demande donc de me donner la faculté de rendre ce dû, lui dont j'ai reçu la volonté de le rendre. Car jusqu'à un certain point je ne voudrais pas le rendre, si dans sa miséricorde lui-même ne m'en accordait la volonté. C'est pourquoi si, dans cet ouvrage, je dis quelque chose qui plaise et qui suffise aux bonnes oeuvres ou bien, si c'est insuffisant, qui au moins plaise à ton saint désir, ce ne sera pas dû à mon indigence, mais à la suffisance divine. Mais s'il m'arrive de tenir des propos qui ne puissent ni suffire à ton saint désir, ni lui plaire, ce n'est pas dû à la suffisance divine, mais à mon indigence. Par conséquent, que la charité chrétienne montre des deux côtés le rôle de son action : qu'elle reconnaisse humblement la suffisance de Dieu et qu'elle par donne patiemment à l'indigence de son serviteur.

6. Une vierge consacrée, c'est ce que, par un présent gratuit, il a fait de toi, lui qui *a fait tout ce qu'il a voulu*, par qui la grâce n'est donnée sans aucun mérite qui la précède, pour que toujours l'action de grâces lui soit rendue dans une pure humilité de cœur. Il est le Fils unique de Dieu, le Fils unique de la Vierge aussi, le seul fiancé de toutes les vierges consacrées, le fruit, l'honneur et le présent de la sainte virginité; c'est lui que la sainte virginité a enfanté corporellement; c'est à lui que la sainte virginité s'unit spirituellement; c'est par lui que la sainte virginité est fécondée, afin de continuer à être sans tache; c'est par lui qu'elle est honorée, afin de demeurer belle; c'est par lui qu'elle est couronnée, afin de régner à jamais glorieuse.

7. Ainsi garde le bien qui a été déposé en toi, et ce que t'apporte le mérite d'un si grand bien que Dieu t'a donné pour que tu le possèdes et qu'il a lui-même créé pour que tu le voues à Dieu, évalue-le attentivement à partir de la signification de ce nom même; de fait Dieu a voulu que ce bien de virginité soit si grand qu'il a jugé bon de lui donner un nom qui ne vienne pas d'ailleurs que du mot vertu. C'est pourquoi si l'on veut examiner avec soin le mot vierge, on découvrira qu'il est dérivé du nom vertu; car l'on dit vierge comme l'on dit femme; mais l'Écriture sainte dit qu'elle n'est pas appelée vierge pour d'autres raisons que parce qu'elle a été tirée de l'homme. Et la traduction du livre de la Genèse établie par saint Jérôme d'après l'original hébreu nous l'apprend, voici ce qu'on y trouve : «Le Seigneur Dieu plongea Adam dans un profond sommeil; et quand il fut endormi, il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place, et le Seigneur Dieu, de la côte qu'il avait prise à Adam, forma une femme, et il l'amena vers Adam. Et Adam dit : Voici maintenant celle qui est os de mes os, et chair de ma chair. On l'appellera femme parce qu'elle a été tirée de l'homme».

8. C'est pourquoi comme le nom de la femme descend du nom de l'homme, qui peut douter que le mot homme vienne de vertu ? Et parce que, comme l'enseigne Paul, «tout cela est arrivé pour nous servir d'images,» sans nul doute dans cette vierge qui était faite de la côte de l'homme, l'Église future alors était déjà préfigurée, elle qui véritablement issue de l'homme et, issue de lui, lui est liée, possède ainsi véritablement la vertu d'où elle tire son vrai nom de femme. Ainsi donc cette femme, c'est-à-dire cette vierge, qui a été prise de l'homme, Paul n'hésite pas à l'appeler du nom de vierge mais aussi du nom d'homme; en effet, il dit aux fidèles : «Car je vous ai fiancées à un seul homme, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure .» Le Christ est certes l'homme d'où cette vierge a été prise. Le même Apôtre dit encore aux mêmes fidèles :

«Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la plénitude de l'âge du Christ.» Par le saint David aussi est proclamée aux hommes comme aux femmes, en commun, l'exhortation spirituelle suivante : «Agissez en hommes et affermissez votre coeur, vous tous qui espérez en le Seigneur.»

9. Symboliquement donc, le mot de vierge est tiré du mot homme, parce que le nom de chrétien est tiré du nom Christ. Le Christ en effet est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, d'où naît l'Eglise, vierge qui se maintient dans la foi et la charité et possède la sagesse et la vertu; elle n'est donc pas abusée par la séduction ni vaincue par la violence, parce qu'elle est soutenue par l'intégrité de sa virginité intérieure. Isaïe dit à cette vierge : «Parce que le Seigneur a mis son affection en toi, ta terre sera habitée. En effet, un jeune homme habitera avec une vierge et tes fils habiteront en toi.» Et pour montrer que le jeune homme n'est autre que son fiancé et que la vierge n'est autre que sa fiancée, que le fiancé et la fiancée sont le Christ et l'Eglise, il a ajouté à la suite : «Et la fiancée fera la joie de son fiancé; tu feras la joie de ton Dieu.» Cette vierge est la mère à qui il est dit : «Tes fils habiteront en toi.» Et cette mère est la vierge dont il est dit : «Un jeune homme habitera avec une vierge.» Cette vierge est la fiancée dont il est dit : «Et la fiancée fera la joie de son fiancé.» Donc cette Eglise une et vraiment catholique est sa fiancée, parce qu'elle est attachée au Christ; elle est mère, parce qu'elle est fécondée par le Christ; elle est vierge, parce que, sans tache, elle persévère dans le Christ. La virginité n'est pas tachée par la fécondité de cette fiancée, et sa fécondité n'est pas empêchée par sa virginité. En effet, l'union entre cet homme et cette vierge est telle que cette vierge est fécondée par cet homme, pour la raison que dans cette union il ne peut jamais se produire aucune tache et que l'intégrité de la virginité en cette mère reste si grande que, si elle n'était vierge à jamais, elle ne pourrait être mère. Isaïe prédit en ces termes le nouveau nom de cette mère et de cette vierge : «Et l'on t'appellera d'un nom nouveau, que la bouche du Seigneur a nommé.» Donc parce que le Christ est vertu, comme l'Eglise a tiré le nom de vierge de «vertu», ainsi elle a reçu le nom «chrétien» de «Christ.»

10. Et bien qu'elle compte dans ses divers membres des dons différents selon la grâce qui lui a été donnée, cependant elle a reçu la grâce d'un don plus grand dans les membres en lesquels elle est dite spirituellement vierge tout en possédant aussi l'intégrité de la virginité corporelle. En effet, chez les autres membres fidèles, qui ont une droite croyance en Dieu selon la règle de la foi catholique et observent la chasteté dans le mariage et le veuvage, que naturellement la fange d'un acte de fornication n'éclabousse pas et qui se tiennent à l'abri de tout déshonneur d'infidélité, l'Eglise ne possède que la virginité spirituelle; mais dans les membres chez lesquels elle maintient une foi droite, tout en conservant même la chair intacte de toute union, plus la virginité qu'elle a est entière, plus elle possède pleinement et parfaitement le nom de cette même virginité; car dans la première, elle n'a rien en moins pour la vie; et dans la seconde, elle acquiert quelque chose de plus pour la gloire, car comme le dit Paul : «Autre est la gloire du soleil, et autre la gloire de la lune, et autre la gloire des étoiles; car une étoile diffère en gloire d'une autre étoile; ainsi en est-il de la résurrection des morts.» Ainsi sous le nom d'eunuques (dont, dans l'Evangile même, le Sauveur affirme qu'ils se sont castrés eux-mêmes pour gagner le royaume des cieux) le Seigneur promet aux vierges une meilleure place dans sa maison et dans son enceinte par la bouche d'Isaïe. Voici en effet ce qui est écrit : «Ainsi parle le Seigneur aux eunuques : A tous ceux qui auront observé mes préceptes et auront choisi ce que je veux et qui s'attacheront à mon alliance, je donnerai dans ma maison et dans mon enceinte une place et un nom préférables à ceux de fils et de filles; je leur donnerai un nom de choix qui ne périra pas». Dans l'Apocalypse du bienheureux Jean encore, ceux qui «suivent l'Agneau là où il va» sont ceux qui sont demeurés vierges.

11. C'est pourquoi, à l'évidence, parmi les autres dons de l'Eglise, le don supérieur de la grâce spirituelle se trouve là où la vertu même d'intégrité mérite d'être désignée du nom parfait de vertu. Car même si la prophétie s'exerce selon la foi, ou le ministère dans le service du ministère, ou si celui qui enseigne s'attache à son enseignement, celui qui exhorte à l'exhortation, celui qui distribue le fait avec droiture, celui qui préside avec zèle, celui qui pratique la miséricorde dans la joie, ces dons divers se trouvent être appelés de noms qui leur sont propres. Mais l'intégrité de la chair consacrée fidèlement à Dieu et conservée dans la virginité du coeur, avec l'aide et la protection de Dieu, est proprement dite virginité, afin de montrer que c'est là que se trouve la perfection d'une vraie vertu.

12. Meilleure que les autres dons pratiques est donc la sainteté pure d'une vierge, qui par la grâce d'un présent divin semble tirer l'origine de son nom de «vertu», afin que, de ce nom même, elle se voie toujours rappeler qu'elle a le devoir de préserver ce qui relève de la vertu. De là, non sans raison, le Vase d'élection distingue la vie de célibat et la vie conjugale par la définition suivante : il affirme que l'une préoccupée de ce qui appartient à Dieu plaît à Dieu dans la

sanctification du corps et de l'esprit, tandis que l'autre, adonnée aux pensées du monde, porte le désir de plaire à un mari. «Celui qui est sans épouse, dit-il, est préoccupé de ce qui appartient à Dieu, des moyens de plaire à Dieu. Mais celui qui a pris épouse est préoccupé des choses du monde, des moyens de plaire à son épouse et il est partagé. Et la femme non mariée et la vierge s'inquiètent des choses du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit; mais celle qui est mariée s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à son mari.»

13. Cependant, en disant cela, l'Apôtre n'a pas assigné aux vierges la sainteté de corps et d'esprit en l'ôtant aux gens mariés ou en la refusant aux veuves; lui surtout qui, un peu plus haut dans cette même épître, appelle membres du Christ et temple de l'Esprit saint les corps des fidèles; il dit en effet : «Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ?» Et peu après : «Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple de l'Esprit saint, qui est en vous, que vous tenez de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps». Et afin de montrer qu'il écrit aussi pour ceux qui sont mariés, il ajoute à la suite : «Quant à l'objet de votre lettre : je pense qu'il est bon pour l'homme de ne pas toucher de femme; mais pour éviter les fornications, que chacun ait son épouse, et que chaque femme ait son mari.» Dans l'Épître aux Ephésiens également, c'est en tout cas aux hommes mariés qu'il s'adressait en leur disant : «Époux, aimez vos épouses, comme le Christ a aimé l'Église». Et peu après : «Celui qui aime sa femme, s'aime lui-même. Car jamais personne n'a eu en haine sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps issus de sa chair et de ses os.» L'apôtre Pierre encore n'hésite pas à appeler saintes les fidèles mariées, quand il dit : «Ainsi en effet se paraient autrefois les femmes saintes, qui espéraient en Dieu, soumises à leur mari, comme Sara obéissait à Abraham, l'appelant son maître.» Donc l'apôtre Paul n'écarte pas de la sanctification du corps et de l'esprit les fidèles mariées, mais il dit qu'elles ont pour pensées un monde où il constate que leur pensée est davantage occupée. Qui en effet pourrait ignorer que la pensée des saintes vierges revient plus aux choses spirituelles, et que la pensée des saintes femmes mariées obéit plus à la nécessité conjugale ?

14. Nous savons donc que le mariage n'est pas un péché, mais l'oeuvre de Dieu et un don de Dieu; le Seigneur lui-même l'a noué par le lien de la fidélité, l'a gratifié par le don de la bénédiction, l'a multiplié en augmentant son extension. Nous avons appris que le mariage soit honoré de tous et le lit conjugal exempt de souillure; nous avons appris que ce n'est pas le mariage, mais la fornication et l'adultère que Dieu doit juger : Dieu jugera les fornicateurs et les adultères. Nous proclamons en effet que la fidélité du mariage, l'amour des époux, la fécondité de la nature viennent de Dieu; mais parce que chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre, nous aussi nous distinguons un degré entre les deux dons sans nier que Dieu ait attribué l'un et l'autre don aux fidèles. Donc nous ne rabaissons pas au niveau d'une faute un don de Dieu moins élevé, quand nous préférons la grâce d'un don supérieur; et ce n'est pas parce que nous plaçons en premier le don de chasteté que nous condamnons le deuxième ou le troisième; et en installant au sommet l'intégrité d'une vierge, nous ne faisons pas un crime de la chasteté conjugale; et nous n'assignons pas la virginité aux grains de blé en comptant le mariage parmi l'ivraie. Le mariage n'est pas le fruit de semences nocturnes, parce que ce n'est pas un semeur jaloux qui l'a semé en plus dans le champ du Seigneur, mais c'est le Seigneur plein de bonté qui l'a institué.

15. Cependant, en évaluant le poids de chacun des deux états avec le discernement qui convient, nous disons que d'un saint mariage, qui voit se marier ceux qui ne peuvent être continents, la sainte virginité diffère par un mérite supérieur, tout autant que diffère de ce qui est bon ce qui est meilleur, de ce qui est humble ce qui est élevé, de ce qui est terrestre ce qui est céleste, de ce qui est heureux ce qui est plus heureux, de ce qui est saint ce qui est plus saint, de ce qui est pur ce qui est plus pur, du mariage mortel le mariage immortel, de la chair l'esprit, de la faiblesse le courage, de la génération d'une descendance appelée à passer le fruit d'une progéniture appelée à survivre, de la tribulation la tranquillité, du trouble la sérénité, du bien qui est avec la gêne dans l'instant le mieux qui est avec la joie dans l'éternité.

16. Et nous disons sans hésiter que de la sainte virginité de chair et d'esprit diffère l'union de cette chair faible et mortelle des fidèles mariés (bien que Dieu le permette) autant que ressembler aux troupeaux se distingue de l'imitation des anges. De fait, dans l'un, l'esprit est rabaisé vers la terre par le plaisir terrestre de la chair; mais dans l'autre, la chair terrestre est élevée par la délectation céleste de l'esprit vers les cieux. De fait, pour plaire dans l'union charnelle, souvent le souci du monde trouble l'âme; mais pour plaire dans le mariage spirituel, l'âme, attentive à la douceur de la pensée céleste, amende son corps en se nourrissant de la délectation de l'esprit.

17. Dans l'acte du mariage corporel, la virginité de la chair est perdue pour parvenir à la fécondité de la chair. Là cependant, il arrive que le plaisir humain soit trompé par le fruit d'une espérance incertaine de sorte que celle qui a renoncé à être vierge, ne pouvant pas être mère et empêchée par l'obstacle de la stérilité, ne peut ni recouvrer en son corps ce qu'elle a perdu, ni tirer de son corps ce qu'elle désire. Souvent (ce qui est plus grave), elle perd avec une plus grande douleur les petits de sa chair, qu'elle a portés avec une grande douleur; et en accouchant, elle supporte dangers et gémissements, pour en arriver à gémir plus douloureusement quand elle perd ceux qu'elle avait mis au monde en gémissant. Mais dans l'union du mariage spirituel, le Christ est le fiancé à qui l'âme se lie de sorte que même la chair est conservée sans tache. Plus grande est la force de l'intégrité virginale, plus grande est la puissance de la fécondité immortelle. Car ici il n'est pas de fruit mortel qui vienne du corps mais une descendance immortelle qui vient du coeur ne manque pas, ici l'approche d'un mari ne corrompt pas le corps, parce que l'étreinte spirituelle du Christ préserve l'âme et le corps. Dans un tel mariage, nul accomplissement n'est concédé à un désir brûlant, parce que l'ardeur de la sainte charité se nourrit de la fraîcheur spirituelle. Ô vertu non humaine chez les hommes de l'imitation des anges ! Ô ineffable honneur d'un présent supérieur et éternel ! Ceux qui le reçoivent pensent dans leur chair mortelle à celui qu'ils vont acquérir dans l'immortalité. Car ils choisissent la bonne part qui ne leur sera pas ôtée, mais sera amenée à la perfection en eux. Car ce qui maintenant est préservé inviolé par eux en acte, cela leur sera rendu, multiplié par la gloire de l'immortalité, en présent.

18. C'est pourquoi une vierge, qui n'appartient pas au siècle mais au Christ, si elle ne doit pas se parer de bijoux, doit en revanche se parer de vertus. Et la parure d'une vierge, c'est de préserver ce bien de la virginité par l'esprit non moins que par la chair, afin naturellement de se montrer elle-même toujours parfaitement digne d'un si grand présent, et de tenir le chemin de la vérité sans obliquer vers la droite ou vers la gauche. De fait, la foule des vices charnels occupe la gauche, l'étalage vaniteux des vertus spirituelles tient la droite. Celle-là tend à amuser la chair par les divertissements communs, celui-ci ne cesse de murmurer à l'âme la louange de sa propre vertu. Celle-là en effet, par des caresses, essaye de persuader la vierge que, après avoir préservé l'intégrité seule de la chair, une vierge peut aimer, rechercher, posséder tout ce qui touche aux délices de la nourriture, à l'éclat des vêtements, aux bien faits des bains, au moelleux des lits, à la douceur des onguents, à la gaieté des plaisanteries, sous prétexte d'éviter l'état de faiblesse et de sauvegarder la santé corporelle; et elle indique à qui avance un chemin en descente en le présentant comme plus large et d'une pente plus douce, non pas pour le faire monter au ciel, mais pour le précipiter dans le Tartare; elle insinue qu'il faut éviter la peine d'un chemin étroit, pour empêcher de parvenir au repos.

19. Mais l'autre voie prépare pour une vierge une chute d'autant plus dangereuse qu'elle est plus dissimulée, en louant habilement son ascension. Car si l'abstinence est observée pour la nourriture, si son vêtement n'attire pas le regard mais le mépris, si les jeûnes donnent à son corps la pâleur du buis une fois supprimé le rose de son teint, si le mépris de la toilette assombrit la blancheur de sa chair, si le sommeil est accordé à son corps las sur des couches bien dures, si la douceur de sa peau est rendue rêche par le mépris des onguents, si son visage fort contracté résiste toujours au rire et à la plaisanterie, elle n'impute pas tout cela à une aide divine, mais elle l'attribue aux forces des possibilités humaines.

20. Ainsi donc une vierge doit toujours monter la garde pour sauvegarder sa virginité extérieure et intérieure avec une prudence inquiète. Les délices de la chair et les jouissances du corps que réclame pour elle non pas tant la nécessité que la volupté, qu'une vierge sacrée s'en écarte absolument. En effet, le fiancé spirituel des vierges ne recherche pas chez une vierge une chair apprêtée par les délices, mais amendée par les jeûnes. Le docteur des Gentils, lorsqu'il dit que lui-même fait cela, insinue que nous devons le faire aussi, en disant : «Je châtie mon corps et je le soumets à la servitude.» Et encore : «Dans de nombreuses veilles, dans la faim et la soif, dans de nombreux jeûnes.» Et sur la veuve il dit : «Celle qui vit dans les plaisirs, quoique vivante est morte.» Donc que la vierge du Christ ne recherche pas les délices de la chair qu'elle ne voit pas même accordées à la veuve. En vivant dans l'abondance de nourriture, Sodome a mérité d'être réduite à être la nourriture du feu; et le peuple de Ninive détourna la fureur divine, qui menaçait la nuque de tous, par le jeûne et les larmes. Donc à condition que la passion visible soit vaincue dans le corps, le pouvoir ennemi invisible ne domine pas dans le coeur. Nous avons le bonheur de la vaincre, si nous luttons courageusement contre lui et le triomphe sur elle est acquis quand celui-ci est piétiné.

21. Allons plus loin, il faut trouver un tel équilibre dans les jeûnes que ni la satiété ne stimule notre corps, ni une disette excessive ne l'affaiblisse. Que la restauration donc suive le jeûne de la vierge dans des conditions telles que le bon goût des aliments ne tente pas son corps

et que la satiété ne l'enflamme pas. Car l'aumône due aux pauvres est réduite par cette douceur et le corps est rendu agressif par la satiété. Dans le premier cas, ce que l'on doit à ses frères est attaqué, dans le deuxième, on fournit de l'aide à l'ennemi. Car lorsque nous voulons charmer par la diversité des sucres la concupiscence de la bouche, ce que le pauvre aurait dû recevoir, c'est le plaisir qui le prend pour lui. En conséquence, que la faiblesse ne nous prive pas du jeûne, et que la satiété non plus ne nous l'enlève pas. Car l'un et l'autre s'arment pour nos adversaires, parce que l'une supprime le profit du jeûne qui précède, l'autre empêche la possibilité du jeûne à venir. La satiété fait que nous jeûnons pour rien, la faiblesse fait que nous ne pouvons pas jeûner.

22. Que le vêtement aussi de la vierge sacrée soit tel qu'il se montre le témoin de sa chasteté intérieure. Qu'aucun éclat ne soit recherché dans la tenue de l'être extérieur de peur de souiller la tenue de l'être intérieur. La vierge qui recherche la parure d'un vêtement corporel, dépouille son âme de la splendeur des vertus; elle ne possède pas la vraie chasteté, elle qui prépare la séduction pour ceux qui la regardent; elle ne garde pas sa fidélité au Christ, elle qui cherche à plaire aux gens plus qu'à son fiancé. Et par conséquent nécessairement, en semant la concupiscence dans le regard des hommes, elle récolte la colère dans le regard de Dieu. *Car celui qui sème dans sa chair, récoltera ce que produit la chair : la corruption. Mais celui qui sème dans l'esprit, récoltera ce que produit l'esprit : la vie éternelle.*

23. Mais sur ces sujets et ceux qui leur ressemblent qui touchent au soin de la chair et font que l'âme sous le nom de virginité sommeille dans les concupiscences, ce sont plutôt les vierges qui, livrées au plaisir et inconstantes, sont adonnées aux jeux qu'il faut avertir. Mais nous qui nous adressons maintenant à une vierge spirituelle, nous devons faire un rappel des pièges à éviter que, pour ainsi dire, l'ennemi leur tend non pas dans la vie terrestre, mais dans les cieux mêmes; il ne les détourne pas du chemin par une tromperie flagrante, mais (comme dit le prophète : «Sur la route où je marchais, ils m'ont caché des pièges») là où il les voit marcher droit dans les bonnes oeuvres, là avec plus de violence et de danger, sous couleur d'une paix feinte, il se dresse contre elles par des embûches secrètes; et ne pouvant faire périr dans la chair la virginité de la chair, il tente de leur arracher la virginité de l'esprit.

24. C'est pourquoi les vierges du Christ ne doivent pas considérer avec trop de négligence combien la virginité du coeur a plus d'importance que la virginité de la chair. Si, en effet, celle-là a été observée durant cette vie par des époux fidèles et des veuves dans la foi qui agit par amour, même sans la virginité corporelle, elle ne sera pas à l'avenir privée non plus de la virginité de la chair et jouira entièrement du bonheur du royaume céleste; mais la virginité corporelle, même consacrée à Dieu, si elle n'a pas gardé la virginité du coeur, ne servira à rien conservée dans le corps, si la chasteté spirituelle a été corrompue dans l'âme.

25. Le diable poursuit les deux, pourchasse les deux de ses desseins pleins de ruse. Mais il s'efforce d'arracher la virginité de la chair en utilisant l'homme, tandis qu'il tente d'ôter par lui-même la virginité du coeur. En effet, la plupart du temps, il ne s'attaque pas à la virginité de la chair, qui est inférieure, pour pouvoir saper les fondements de celle-là qui est préférable; et il use d'innombrables arguments, comme de diverses machines de guerre; et lorsqu'il se retire d'un combat à découvert, il s'avoue vaincu avec l'intention de vaincre; il simule la fuite avec l'intention de tuer son poursuivant en lui envoyant des flèches par derrière. En effet, il provoque au moyen de vices évidents, en luttant contre la virginité du corps, et s'il est publiquement battu sur ce terrain-là, aussitôt il lance le trait de l'orgueil de la façon la plus pernicieuse; et l'auteur des vices, ne pouvant vaincre par ses propres vices, mais pouvant être vaincu par les vertus d'autrui, se redresse en s'appuyant sur les armes qui l'écrasent et abat par la vertu qui l'abat. Il loue la vertu par laquelle il se voit battu, afin de pouvoir, même vaincu, capturer son vainqueur; en effet, il insinue la vanité dans le coeur afin de pouvoir faire tomber de haut dans une chute plus lourde ceux qu'il voit en bas se battre d'un pied plus ferme. En effet, par exemple, lorsqu'il tend les plaisirs de la bouche, s'il est bien accueilli, il allume la paille du désir; mais s'il est repoussé, il sème la vanité que l'on retire de l'abstinence. Il insinue l'amour de l'argent, trouve-t-il l'adhésion ? Il transperce l'âme imprudente du glaive de la cupidité; est-il rejeté ? Les pièges qu'il n'a pu tendre en usant de l'avarice, c'est en usant de la générosité qu'avec la pire des malignités il les tend; et dans l'oeuvre de miséricorde, il fait pulluler l'orgueil du coeur, pour que, en ce qu'il fait largesse à l'indigent, il croie en tirer de grands mérites pour lui. S'il fait cela en de nombreuses occasions, c'est surtout les servants et les servantes spirituels de Dieu qu'il a pris l'habitude d'attaquer ainsi, afin que tous ceux qui ne sont pas vaincus par ces maux nuisibles et mortels soient tués par les remèdes qui donnent la vie. Avec le bien il fait le mal, avec l'utile le nuisible, avec le juste l'injuste, et il transforme les avantages en désavantages. Il a d'abord opéré cela en lui-même, lui qui n'a pas tiré l'origine de son crime de sa création, mais qui, par orgueil de puissance, a voulu détenir la vérité dans l'injustice et qui, tombé du fait de l'injustice, ne s'est pas

tenu dans la vérité. Comment en effet aurait-il pu s'y tenir, lui à qui, en considération de son orgueil, a résisté celui qui ne tombe jamais ? Car le début de tout péché est l'orgueil. C'est pourquoi Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.

26. Et cet orgueil, dit-on, est le début de tout péché pour la raison que tout péché pullule à partir de lui comme d'une racine, c'est ce que l'on montre; et apportant la mort aux malheureux de multiples façons, il abat dans un combat public les gens de chair; mais les spirituels, s'il en trouve, il les terrasse dans une lutte plus secrète. Qui en effet pourrait ignorer que les débauchés, les idolâtres, les adultères, les efféminés, les sodomites, les voleurs, les cupides, les ivrognes, les outrageux, les pillards dressent leur tête orgueilleuse contre Dieu et, par les actions les plus viles, militent davantage pour le diable ? Mais il y en a d'autres que l'orgueil signale aux yeux des hommes comme ses ennemis et qu'à l'intérieur il possède comme les soldats les plus vils. Par eux l'iniquité est pratiquée habilement pour donner d'une manière trompeuse aux regards des hommes une apparence de justice. Voici comment notre Seigneur blâme ces gens-là : «Vous, vous vous justifiez devant les hommes; mais Dieu connaît vos coeurs.» Et afin de montrer à l'évidence leur orgueil, il a ajouté ensuite : «Car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.»

27. A ceux encore qui vivent en professant qu'ils sont chrétiens et en péchant méprisent à l'évidence les préceptes du Christ, voici ce que le Christ lui-même dit : «Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?» Tels sont les gens aussi que le Docteur des Gentils blâme par ces paroles : «Ils proclament connaître Dieu, mais par leurs oeuvres ils le renient, étant abominables, incroyants, et incapables d'aucune bonne action.» En effet, le bienheureux Jacques dit encore : «Quelle sera l'utilité, mes frères, pour quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres ? Cette foi peut-elle le sauver en quelque chose ?» L'humilité donc qu'a enseignée le Christ en disant : «Apprenez de moi car je suis doux et humble de coeur», ne consiste pas dans la seule foi, mais dans la foi en même temps que dans les oeuvres. En effet, il est écrit : «Les démons croient aussi et ils tremblent.» Et pourtant ils ne sont pas humbles pour autant. C'est pourquoi l'apôtre Paul encore ajoute : «Car la sagesse de la chair est ennemie de Dieu; car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu; et de fait elle en est incapable»; et cette sagesse selon la phrase de Jacques «n'est pas celle qui vient d'en haut, mais elle est terrestre, animale, diabolique».

28. On est donc pris en flagrant délit d'orgueil lorsque le péché est flagrant. Cependant, lorsque l'iniquité se couvre du fard de la justice, cette peste de l'orgueil rampe, la dent encore plus venimeuse, elle s'insinue, la morsure encore plus dangereuse, lorsque ceux qui pratiquent le goût de la justice méprisent comme injuste la vie des autres, ou dans les bonnes oeuvres attribuent une part aux forces humaines.

Cet orgueil pour tout dire qui fait regarder les autres comme des pécheurs par ceux qui se considèrent, eux, comme justes, est condamné chez le pharisien, comme le saint évangéliste encore en témoigne, disant : «Il dit encore cette parabole à l'endroit de certaines personnes qui se persuadaient qu'elles étaient justes et qui ne faisaient aucun cas des autres. Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien debout priait ainsi en lui-même : Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, pillards, injustes, adultères, ou même comme ce publicain : je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : Dieu, sois bienveillant envers le pécheur que je suis. Je vous le dis : celui-ci descendit dans sa maison justifié plutôt que l'autre, parce que quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé.» Aux yeux du juge miséricordieux et juste, l'orgueilleux étalage des bonnes oeuvres n'a pas été accepté, mais l'humble confession des péchés. Ceux encore qui s'efforcent d'attribuer orgueilleusement à leurs propres forces la vertu d'une volonté bonne ou d'une action bonne sont ainsi condamnés par l'Apôtre parce que «ne connaissant pas la justice de Dieu et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu.» Il est donc pris en défaut à coup sûr dans sa propre injustice celui qui ne soumet pas sa tête orgueilleuse à la justice de Dieu.

29. C'est pourquoi de ces quatre sortes d'orgueil sur lesquelles le diable est transporté comme sur un quadrigé et entraîné dans une chute fatale vers l'enfer des malheureux sur lesquels il trône, deux lui servent à opprimer les âmes qu'il voit vautrées dans la chair, les deux autres à abattre les âmes qu'il voit prendre leur essor loin de la chair. Il attrape celles-là par la séduction des vices, il circonvient celles-ci par l'arrogance des vertus; il ravit la virginité des premières de telle sorte qu'elle ne se doutent pas qu'elles fornicquent; il déshonore et il souille les secondes de telle sorte qu'elles ne se jugent pas bafouées.

30. Par conséquent, pour que demeure intègre la virginité consacrée à Dieu, comme l'on surveille l'intégrité du corps, il faut surveiller beaucoup plus l'humilité du coeur. Si, en effet, une vierge appartient vraiment au Christ, elle ne peut s'unir au Christ que par l'humilité du coeur. La chambre du Fils de Dieu ne reçoit pas les arrogantes et l'humble fiancé exclut de son union les orgueilleuses. Porte donc ton ardeur, comme il convient à une vierge sacrée, à suivre la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur; pas au point cependant de mépriser, en considération de toi, des chrétiennes, même placées en dessous par une profession inférieure, ou de t'exalter dans tes bonnes oeuvres par présomption de ta propre vertu. Car quels que soient les dons spirituels que tu possèdes plus que les autres, le dommage subi par la vertu n'est pas mince, si, dans cette vertu fondamentale qui est l'humilité, tu ne t'élèves pas au-dessus des autres, car tu n'ignores pas ce qui est écrit : «Si grand que tu sois, humilie-toi devant tous et devant Dieu tu trouveras grâce.» Sois donc attentive à l'amour de ton fiancé envers toi, considère la piété du Seigneur. Pieux est le Seigneur qui a fait de toi sa servante; beau le fiancé qui a fait de toi une chaste fiancée. Cependant, c'est le même, parce qu'il est le vrai Seigneur et le vrai fiancé, qui exerce jusqu'au bout le double rôle de sa puissance. Il exige de la servante une humble soumission, il recherche chez la fiancée une chasteté intacte. Sois donc soumise au Seigneur dans la crainte et fière de ton fiancé dans le tremblement. Car parce qu'il est ton Seigneur, il effraie; et parce qu'il est ton fiancé, il est jaloux. Dans la crainte donc observe l'autorité du Seigneur qui t'effraie et dans le tremblement honore l'affection de ton fiancé jaloux. Chez la servante du Seigneur, que le voleur ne trouve rien qui lui appartienne, chez la fiancée du Christ, que l'adultère ne reconnaisse rien qui lui appartienne. De même que le désir n'est pas le maître dans le corps de la vierge, de même dans le coeur de la vierge qu'aucune arrogance ne soit la maîtresse. Dans la crainte et le tremblement travaille à ton salut. *Car c'est Dieu qui produit en toi le vouloir et le faire, selon sa volonté bonne.*

31. Toutes les fois que tu penses à la perfection des vertus, ne regarde pas ce que les autres ont en moins par rapport à ce que toi tu as, mais ce que toi tu as en moins par rapport à ce que tu devrais déjà avoir; et n' imagine pas que tu es parfaite en vertus, si tu en voyais une autre vouée aux crimes; et ne va pas t'attribuer quelque mérite de rapidité, si tu en voyais qui vont à reculons ou qui marchent paresseusement. Car il ne faut pas proclamer qu'un homme aux yeux chassieux a des yeux en bonne santé, parce qu'on voit un aveugle entièrement privé de lumière, et il ne faut pas dire qu'il est en bonne santé celui qui, gravement blessé, est étendu à moitié mort, si l'on en trouve un autre mis à mort par une blessure encore plus grave; et il ne doit pas réclamer pour lui la gloire comme s'il était vainqueur celui qui, bien qu'il n'ait pas été mis à mort par l'ennemi, est cependant retenu prisonnier par l'ennemi.

32. Ne te compare donc pas aux autres mais à toi-même. Écoute l'Apôtre qui agit ainsi, et qui nous engage pour notre salut à agir ainsi. De fait, écrivant aux Corinthiens, il dit : «Nous n'osons pas en effet nous mêler ou nous comparer à certains qui se font valoir eux-mêmes, mais en nous mesurant nous-mêmes à notre propre mesure et en nous comparant à nous-mêmes.» Que la vierge du Christ se compare donc à elle-même et, pour parvenir à la parfaite santé, elle ne doit pas se flatter d'un danger plus grave qui touche les autres, mais qu'elle veille à s'attrister de sa propre faiblesse; il s'en attristait sans interruption celui qui disait : «Tout le jour je marchais dans la tristesse, parce que mon âme est pleine d'illusions et la santé n'est pas dans ma chair.» Et pour montrer que l'humilité doit s'unir à cette tristesse, dans la suite aussitôt il ajoutait : «Je suis courbé et je suis entièrement humilié.» Et pour bien montrer qu'il faisait cela par désir de la santé, il ajoutait : «Je rugissais du gémissement de mon coeur» et «Tout mon désir est devant toi et mon gémissement ne t'est pas cachée.» Celui qui disait cela avoue qu'il a tiré orgueil, un jour, de ce qu'il prenait pour la vertu de la santé et qu'en cela il a fait l'expérience du danger de la plus grave faiblesse; car il dit dans un autre psaume : «Moi j'ai dit dans mon opulence : je ne chancellerai pas, pour l'éternité.» Et parce que, disant cela, il avait été abandonné par le secours de la grâce divine et avait défailli, égaré dans sa propre faiblesse, il poursuit en disant : «Seigneur, dans ta volonté tu as fourni la force à mon honneur; tu as détourné ta face de moi et je me suis trouvé égaré.» Et pour montrer que le secours de la grâce divine, bien que déjà possédé, doit être réclamé sans relâche avec humilité, il ajoute encore ceci : «Vers toi, Seigneur, je crierai et je tournerai mes prières vers mon Dieu.» Personne ne prie ni ne sollicite, s'il ne sait qu'il lui manque quelque chose, ou s'il peut conserver par sa seule vertu ce qu'il possède.

33. Donc quiconque sollicite un bienfait et réclame du secours, admet nécessairement l'évidence de sa faiblesse et de son indigence; ainsi notre indigence réclame que lui soit donné ce qu'elle n'a pas et notre faiblesse demande que lui soit sauvegardé ce qu'elle a reçu. L'indigence entend : «Qu'as-tu en effet que tu n'aies reçu ?» et : «Un homme ne peut rien recevoir qui ne lui ait été donné du ciel.» La faiblesse entend : «Dévoile ta voie au Seigneur et espère en lui et lui-

même agira»; elle entend encore de la vertu même : «Sans moi vous ne pouvez rien faire»; elle entend du prophète : «Si Dieu ne garde pas la cité, ils veillent en vain ceux qui la gardent.» Donc que l'indigence dise à celui qui pour nous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis; qu'elle dise : *Donne-moi l'intelligence pour que j'apprenne tes commandements*. Que la faiblesse dise encore à celui qui pour nous a été crucifié à cause de sa faiblesse, mais vit par la puissance de Dieu, et qui a été affaibli pour nos péchés de façon à être toujours lui-même la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, que la faiblesse humaine donc lui dise : *Garde-moi, Seigneur, comme la pupille de l'oeil; à l'ombre de tes ailes, protège-moi de la face des impies qui m'ont affligé*.

34. Gravement affligées ici-bas sont les âmes de tous ceux qui sont déjà justifiés et de ceux qui vivent de la foi; bien plus les seules à comprendre dans quelle affliction elles ont été installées, ce sont celles en qui est versée la vraie lumière qui illumine tout homme venant dans ce monde. Elles voient en effet que, bien qu'elles soient libérées par le don de la grâce de la contagion des mauvaises actions, elles sont cependant retenues prisonnières par l'inconstance des pensées. Qui en effet se glorifiera d'avoir le coeur pur ? Et qui se glorifiera d'être net de péchés ? Prêtons attention aux paroles d'un juste ô combien grand : «Sur beaucoup de points en effet nous commettons tous des fautes»; et celui-ci qui a dit : «Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous». Même lui, qui trouvait sa délectation dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur, voyait dans ses membres une autre loi luttant contre la loi de son esprit et l'emprisonnant dans la loi du péché, qui était dans ses membres, jusqu'à ce que, prenant conscience de son malheur, il soit libéré du corps de cette mort par la grâce de Dieu par Jésus Christ notre Seigneur.

35. Donc de cette loi du péché qui est dans nos membres, ce n'est pas la vertu d'un quelconque homme de courage, ni le zèle d'un sage qui en délivre, mais la seule grâce du Sauveur qui n'est accordée gratuitement qu'aux humbles : *Car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il accorde la grâce aux humbles*. Cependant si cette grâce n'est accordée qu'aux humbles, en revanche un homme ne peut pas être humble, si elle ne lui est pas accordée. Car elle est accordée afin que l'on commence à être humble et elle est accordée afin que l'on ne cesse d'être humble. C'est donc la grâce de Dieu qui fait que nous sommes humbles et que nous pouvons continuer à être humbles. Celui, en effet, qui a pu nous accorder ce que nous n'avions pas, est aussi celui qui peut nous conserver ce que nous avons reçu.

36. Par conséquent pour que soit en toi la vraie humilité, qui est la virginité intime de la virginité, tu n'ignores pas quelle pauvreté en esprit doit habiter une vierge consacrée, pour qu'elle mérite de recevoir le royaume des cieux; quelle bonté pour posséder cette terre des vivants sur laquelle David a la pleine conviction qu'il verra la bonté du Seigneur. Avec quelle prudence encore une vierge doit fuir la joie pleine d'afflictions du siècle présent, elle qui dans l'attente permanente dans cette vie de l'arrivée de son fiancé céleste doit s'affliger plutôt en raison de son désir spirituel, pour parvenir à une consolation intime et sûre. Combien aussi une vierge du Christ doit endurer la faim et la soif de justice, afin de mériter la joie d'être pleinement rassasiée de la douceur éternelle; de quelles chairs de miséricorde encore elle doit se vêtir, afin de pouvoir trouver miséricorde au regard de Dieu; combien l'ardeur à purifier son coeur doit habiter une vierge consacrée, afin de mériter de voir de ses yeux heureux ce fiancé, brillant de beauté bien plus que les fils des hommes, que la virginité de la chair ne peut atteindre, si, dans un coeur humble, elle n'est pas soutenue par la vertu de la virginité intérieure. Quelle vertu encore d'un repos pacifique une vierge du Christ doit posséder, pour, vêtue de ses armes spirituelles, venir à bout des guerres des désirs charnels. Tels sont les bijoux dont ton fiancé désire que tu fasses usage et que tu jouisses, lui qui t'a promise à lui par la foi, t'a confirmée par l'espoir, s'est lié à toi par amour.

37. En vérité, tu n'aurais pas épousé spirituellement un tel fiancé dans la vérité de la foi et dans l'intégrité de la chair, si tu ne l'avais aimé au mépris de la vanité du siècle; cependant jusqu'à un certain point tu ne l'aurais pas aimé, si tu n'avais pas été devancée par l'amour gratuit de ton fiancé. J'ai dit devancée non seulement par l'amour par lequel il t'a aimé, mais encore par l'amour que gratuitement il a versé en toi pour être aimé de toi. Donc, tout ce que tu possèdes en toi de saint amour pour ton fiancé, certes tu le possèdes en toi, mais tu ne le tiens pas de toi. Ce riche fiancé t'a reçue dans ta pauvreté, ce qu'il y a de bon en toi ne vient pas de toi, mais de lui et ce que tu ne possèdes pas encore, tu le possèderas alors, si ton fiancé te le donne, lui qui t'a déjà donné avec une largesse désintéressée tous les biens que tu possèdes. Donc, remercie-le humblement de ce que tu as reçu, réclame-lui humblement ce que tu dois recevoir. Car tu as un fiancé si riche que ce qu'il t'a donné ne lui manque pas et qu'il est abondamment pourvu pour distribuer largement des biens de loin meilleurs que ceux qu'il a donnés. Considère toujours cela

saint Fulgence évêque de Ruspe

avec une humble componction et cette virginité que tu as vouée à Dieu, conserve-la non seulement dans l'intégrité de la chair mais aussi dans l'humilité du coeur, en réclamant toujours pour toi, de la part de celui qui ne sommeillera ni ne dormira en gardant Israël, la préservation de la virginité et de l'humilité.

38. Voilà, sainte fille, autant que Dieu me l'a permis, le bref livre que j'ai composé pour toi sur la virginité et l'humilité, aimant mieux te remettre ce peu de chose quand tu le désires que me soustraire à l'obligation d'un service dû à la fiancée du Seigneur.